

La nouvelle rédaction de *Die Drei* se présente : **Stephen Eisenhut**

« Les forces de l'époque poussent en direction de la connaissance d'une structure sociale de l'humanité qui envisage totalement autrement ce qu'elle envisage communément aujourd'hui. Les communautés sociales se sont formées en majeure partie jusqu'à présent à partir des instincts sociaux de l'humanité. Percer de fond en comble en pleine conscience leurs énergies, devient une tâche de l'époque. » Je ne sais plus, si c'est précisément cette phrase de Rudolf Steiner, tirée de l'**Appel au peuple allemand et au monde civilisé**, qui m'impressionna tant à 18 ans, alors que j'étais étudiant. En tout cas, il fut clair pour moi à la lecture de cet appel : ce qui est important avec cette idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social devient une question vitale. Et aussi, après le baccalauréat, je me mis en quête d'êtres humains qui pussent me mener plus loin dans la compréhension de cette idée. Je ne rencontrais nonobstant que des champs de batailles, sur lesquels les guerriers qui restaient pensaient leurs blessures.

Mon chemin de vie me conduisit d'abord à Achberg où je collaborai un semestre. Sans cesse on me racontait la grande bagarre qui avait eu lieu une paire d'années auparavant, entre Wilhelm Schmudt et Hans Georg Schweppenhäuser. Il y avait là deux interprètes qui se prenaient le bec au sujet de l'idée de la *Dreigliederung* et un réel rapprochement ne semblait pas possible. La préoccupation de la position d'Achberg ne me satisfait bientôt plus. Il est vrai que j'y rencontrai un groupe qui s'était confronté aux problèmes constitutionnels de la Société anthroposophique universelle¹. Au travers du travail au sein de ce groupe, il me devint évident que Rudolf Steiner, après l'échec extérieur du mouvement de la *Dreigliederung* avait une fois encore redémarré de fond en comble la question du renouvellement de la vie de l'esprit et en avait visé à quelque chose qui sembla difficile à comprendre, même à son entourage le plus proche. Ceci éveilla en moi la question des conditions nécessaires à une libre vie de l'esprit².

S'ensuivit une étude du Cours d'économie politique à Fribourg. Étant donné que la vie économique s'imposait en dominant dans tous les domaines, je voulus en connaître la conformité de ses lois. En outre je voulais comprendre la manière dont les êtres humains pensent, ceux qui aujourd'hui « font la pluie et le beau temps » dans la théorie économique en vigueur. Dans les offres des universités, je ne découvris aucune réponse à mes interrogations³. Pour cela je dus entreprendre des études personnelles

¹ Ce débat, extrêmement intéressant en ce tournant du millénaire, déboucha vers 2002, à l'initiative de Willfried Heidt — sans rencontrer d'échos à Dornach d'ailleurs — sur un projet de statuts pour la Société Anthroposophique Générale/Universelle. Responsable de ce projet: Groupe: "CONSTITUTION 2000" dans "INITIATIVE AN ALLE" (Initiative à Tous) (Première rédaction octobre 1999; seconde rédaction Nov./Déc. 2001; troisième rédaction Août/septembre 2002) — INITIATIVE AN ALLE - Konstitution 2000 Achberg International Cultural Center - Humboldt-Haus - D-88147 ACHBERG Tel: 0049 (0)8380-98228 :-/335 - Fax: 0049 (0)8380-675 / -609. Email: Kulturzentrum-Achberg@gmx.de. Traduction française disponible auprès du traducteur — *ndt*

² L'échec dont il est brièvement question ici et qui se produisit encore en janvier 1925, soit dans les derniers mois de la vie même de Rudolf Steiner, concerne directement celui d'une structure universelle (à savoir internationale aussi) pour la Société anthroposophique, chapeautant ce qui existait déjà à Dornach, certes, mais en restant dans la libre vie de l'esprit et sans se compromettre dans les deux autres secteurs de l'organisme social, à savoir le droit/politique et l'économie. Il me semble que la meilleure formulation de cette libre vie de l'esprit a néanmoins été réalisée en Italie par la suite par Massimo Scaligero dans son ouvrage *Dell'amar immortale* (traduction française évidente !) Tilopa Rome 1963 ;1982, pp.307-316, traduction en français disponible auprès du traducteur. *ndt*

³ Chose qui n'est pas étonnante, car l'accès aux idées de l'anthroposophie n'y existait pas du tout, en raison précisément du joug politico-économique qui pèse toujours sur les Universités, en France du moins à 100% et même après la réforme *bling-bling* de Nicolas Sarkozy ; en Allemagne, quelques-unes commencent cependant à percer, comme Witten-Herdecke en médecine et Alfter, près de Bonn en pédagogie et sciences sociales. L'accès à l'anthroposophie ne peut se faire que librement et personnellement, surtout dans une Europe socialement cadenassée au point de se laisser économiquement étrangler par l'Allemagne, le grand vainqueur de la guerre économique dans le Sud, il suffit de penser à la Grèce ou à l'Espagne, en attendant de voir ce qui va arriver en Italie et France... *ndt*

autonomes, parallèlement à celles de l'université. Autant les semaines d'études universitaires à Stuttgart, que celles au sein du travail d'études anthroposophiques très organisées à l'époque à Fribourg, me furent d'une aide précieuse. Pourtant lors de l'élaboration des questions de sciences sociales, je me voyais largement renvoyé à sur moi-même.

Certes, je pus collaborer à « l'*Institut pour les questions sociales du présent* », fondée à Fribourg par Schweppenhäuser. Mais là aussi il y avait une bagarre qui avait malheureusement éclatée peu avant la mort du fondateur, qui décima tellement les collaborateurs du lieu qu'une réelle continuation du groupe ne fut plus possible. Ce n'est que la fin de mes études que je rencontrai un groupe d'êtres humains qui étaient intéressés dans les *Points essentiels de la question sociale*. On se rencontrait une fin de semaine par mois pour travailler à fond les idées de cet ouvrage, phrase par phrase. Cela ne me satisfit plus. Pourtant je remarquais aussi la conduite strictement logique des pensées en recevait quelque chose de tyrannique, lorsque cela se voyait appliqué dans les processus de la vie sociale. En outre, l'expérience montrait que ceux qui se confrontaient aux questions sociales en pensant, exhibaient dans la vie commune en pratique aucune compétence sociale marquée. Devait-on pour cette raison ajourner la préoccupation pensante et « exercer le social en pratique », comme beaucoup l'exigeaient alors ?

Je me décidai pour une autre voie. Je voulais découvrir pourquoi le penser se retournait subitement si aisément en tyrannie et comment cela pouvait être surmonté. À cela vint s'ajouter le fait que la Société anthroposophique en Allemagne offrait des bourses d'étude à l'initiative de Karl Martin Dietz et finançait pour des jeunes, un travail de recherche à la fin de leurs études sur des questions anthroposophiques. Mon projet de recherche : « *Les fondements de science spirituelle de l'économie sociale chez Rudolf Steiner* » fut accepté et j'eus ainsi la possibilité d'aborder plus intensément des questions cognitives. Je découvris à l'occasion qu'avec le penser, le contenu n'importe pas simplement, mais au contraire aussi la forme dans laquelle l'idée est amenée. L'importance de la composition des idées me devint consciente. L'accès à l'anthropologie générale qui repose aussi à la base de la *Dreigliederung* de l'organisme social, devait être recherché dans la vie au sein du façonnement des idées. Ce fut une tâche d'exercice exigeante.

Mes études se poursuivirent deux années durant à l'Institut Hardenburg à Heidelberg. Ensuite se posa pour moi la question impitoyable de comment prendre pied dans la vie avec ce savoir qui était loin d'avoir mûri ; en outre le besoin en économistes d'orientation anthropologique tendait même à zéro dans les institutions anthroposophiques. Assurément, j'eusse pu suivre un bon cursus dans les degrés d'études supérieures de l'école Waldorf, mais la vie spirituelle parfaitement étatisée, dans laquelle ne compte que le bon cachet [sur le diplôme, *ndt*] écarta cette voie. Aussi me décidai-je pour une formation de maître d'école en écoles Waldorf et je pris une seconde classe à Neuwied. Comme mes forces n'étaient apparemment pas constituées pour ce travail, je dus renoncer à cette activité pour cause de maladie. Durant mon temps de convalescence, alors que mon épouse enseignait et que je m'occupais de la maison et de notre fils, je me mis en quête d'un poste de gérant.

Par une rencontre avec Justus Wittich il s'avéra que je trouverai ma voie dans la société de publication *Mercurial*. Dans les 14 ans où j'ai été responsable des intérêts organisationnels de cette entreprise, j'eus aussi l'occasion d'être actif en tant qu'auteur le plus souvent dans *Die Drei*. L'histoire de cette revue, fondée en tant que « mensuel pour la *Dreigliederung et l'anthroposophie* », à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de Rudolf Steiner [1921, *ndt*]. C'est pourquoi j'eus à cœur, alors que le changement de rédaction s'annonçait, de prendre aussi la responsabilité rédactionnelle de cet organe de presse. **Die Drei, 12/2015.**

(Traduction Daniel Kmiecik)